

**Fabiana de Barros & Michel Favre**

**YOU ARE HERE**

**Participation à la 4<sup>e</sup> biennale de Biwako, Japon, septembre 2010**

Exposition réalisée avec le soutien de la Fondation Pro Helvetia



Omi Hachiman est une petite ville de la préfecture de Shiga, à l'est de Kyoto. C'est dans la partie historique de la ville qu'a lieu la biennale de Biwako, du nom du lac Biwa tout proche. Pour sa quatrième édition, cette biennale a décidé cette année d'accueillir des artistes internationaux provenant du Brésil, de France, d'Allemagne, de Suisse ou de Taiwan. Nous avons ainsi été invités par le commissaire d'exposition Adon Peres qui travaille entre Paris, Genève et le Brésil.

Avant de nous rendre sur place, nous avons prévu de réaliser une installation vidéo avec des fils électriques sous tension et une caméra thermique, en une suite cohérente de nos précédents travaux<sup>1</sup> où nous mettons en scène l'image du spectateur, transformée par cette technologie, dans l'espace d'exposition. Nous avons ainsi imaginé une œuvre à partir du plan de l'espace mis à notre disposition : une vieille maison traditionnelle, abandonnée depuis plus de 50 ans.

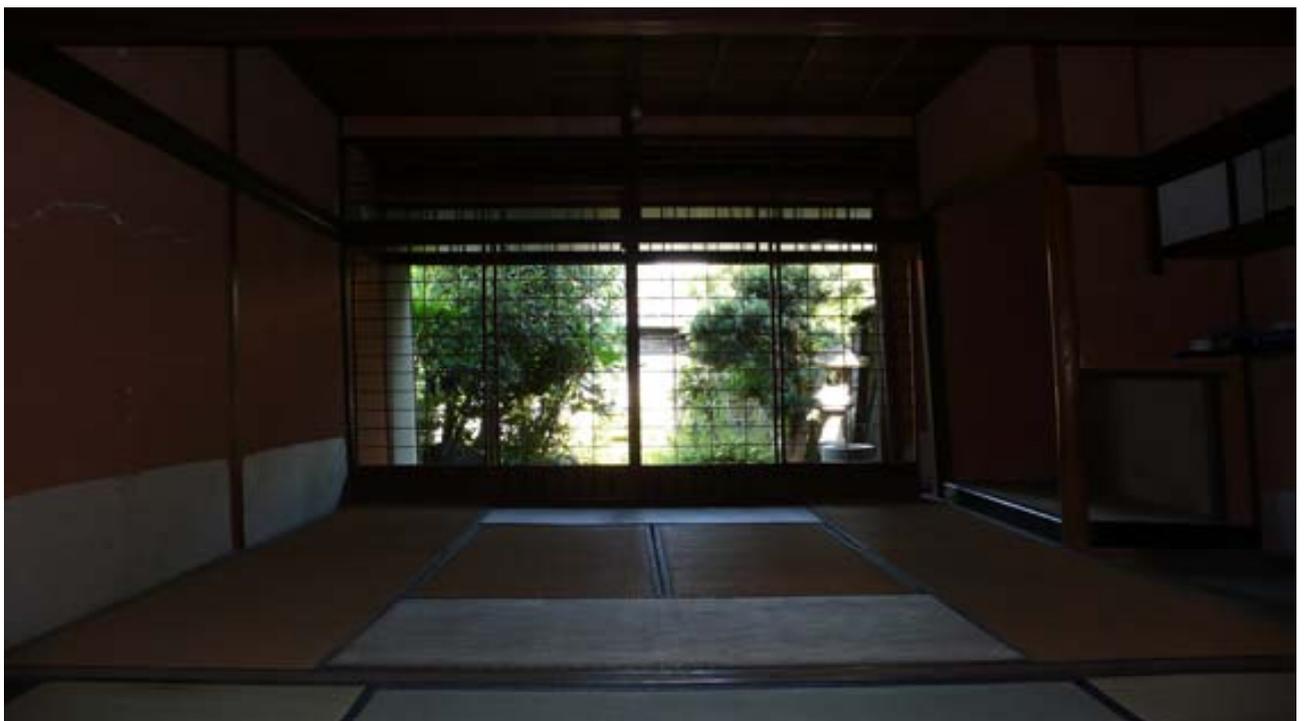


<sup>1</sup> Punto Caliente – Buenos Aires – 2006, Print – Assab One – Milan – 2008, Move – SESC São Paulo – São Paulo – 2008 – Home – Galeria Luciana Brito – São Paulo – 2009.

La volonté de la biennale est d'ouvrir aux artistes les portes des vieilles maisons épargnées par la guerre et le temps, dans la partie historique de Omi Hachiman. Dans le cadre de cet événement, 30 maisons font partie du parcours de l'exposition.



L'espace d'intervention et d'exposition qui nous a été attribué est une ancienne maison d'un samouraï de la période Edo portant le nom de Nakamura. Sa maison est constituée de trois grandes pièces, chacune mise à disposition d'un artiste ou groupe d'artistes. La notre est celle du fond et pour y accéder, il faut traverser la cour intérieure constituée d'un jardin japonais. Notre pièce donne elle-même sur une terrasse et un second jardin situé à l'arrière. Cette disposition est typiquement japonaise et les deux jardins ont été conçus par le grand paysagiste japonais Kobori Enshu (1579 – 1647) à qui l'on doit les plus beaux jardins de Kyoto.



Sans en connaître l'impact, nous avons préparé notre travail en fonction des informations trouvées sur l'histoire du lieu et sur l'époque Edo où vécut le Samouraï qui donna le nom à la maison.

L'expérience acquise lors de nos précédentes installations avec fils électriques et caméra thermique nous incita à venir sur place 10 jours avant l'événement afin de nous adapter pour laisser des réflexions émerger du lieu qui nous est attribué. Nous avons ainsi créé une pièce spécifique et originale, « in situ ».

La construction de la maison remonte au début du 17<sup>e</sup> siècle et elle a été occupée jusqu'au milieu des années 50. La maison est fermée depuis 50 ans et les propriétaires actuels n'ont pas de projets de rénovation de l'édifice, raison pour laquelle tout était laissé à l'abandon jusqu'à ce que la Biennale décide de mettre la demeure à disposition des artistes et des visiteurs.

En arrivant sur place, nous avons été confronté à l'abandon du lieu, à la puissance de son histoire et à la magie d'une rencontre entre le passé d'une culture fortement ancrée et le présent d'une exposition d'art contemporain.

Les jardins, initialement rigoureusement organisés, sont aujourd'hui inondés d'herbes folles. Les lanternes de pierre, à la fois falots et autels shintoïstes sont ici bousculés par les racines et les plantes qui ont poussé sans contrôle. Le jardin est aujourd'hui le paradis des papillons et des araignées. Le bassin est un vivier de larves et d'écrevisses de vase.



L'espace attribué avait été nettoyé avant notre arrivée et vidé de ses meubles et de tout ce qui l'encomrait. Les organisateurs avaient ainsi déplacé plus de 5'000 livres anciens ayant appartenu au samouraï et à ses descendants dans des armoires et dans le grenier. En découvrant l'espace, nous avons été émerveillés face à ces objets, somme toute mal entretenus et mal entreposés.

Dès notre arrivée, la Biennale a mis à notre disposition un assistant parlant couramment français et féru de littérature et culture japonaise. Ce fut une chance pour nous car il a pu nous expliquer les contenus de certains ouvrages et nous en a traduit quelques passages de ces livres, parfois écrits à la main, que nous feuilletions. Nous avons ainsi appris les sujets dont ils traitaient, que ce soit le journal intime du Samouraï, un recueil de poèmes ou un ouvrage du début du XIXe sur les échanges culturels avec l'Europe.



Nous avons initialement tenté de suivre le projet prévu mais nous sentions qu'il fallait revoir nos plans et laisser plus de place à l'espace découvert et à l'extraordinaire de la situation. Notre décision a été facilitée par des impossibilités techniques rencontrées dès le début, en particulier en raison de l'usage de fils électriques mis sous tension et de leur déploiement dans cette vétuste habitation en bois. Par ailleurs, nous avons rapidement été intéressés par les structures extraordinaires du jardin et leur rapport à la maison, ce qui nous ont poussé à prendre une autre voie.

Nous avons alors profité de l'opportunité pour réaliser une œuvre différente de celles que nous avons faites jusqu'à présent et c'est ainsi que nous avons réalisé l'installation vidéo « you are here » (vous êtes ici), hommage à l'espace, à son histoire et aux visiteurs.



Nous avons commencé par filmer en vidéo les différents éléments du jardin du fond de la maison (arbres, lianes, pierres, puits, lanternes, animaux – araignées, écrevisses, larves, etc.). De ces images qui reflètent le passage du temps et la décadence, nous en avons extrait des dessins dont l'exécution a été filmée à l'aide d'une caméra thermique qui captait ainsi un trait éphémère : né du frottement d'une baguette sur une surface résistante, le dessin apparaît et s'estompe aussitôt en refroidissant.

La vidéo que nous avons réalisé joue avec cette notion d'éphémère en superposant le dessin obtenu avec la caméra thermique sur l'image du jardin qui a servi de modèle. Du mouvement qui disparaît au fur et à mesure de son exécution naît le fond. Projetée sur une paroi de paravent disposée devant le jardin du fond et masquant celui-ci, la vidéo permet de ramener l'extérieur à l'intérieur et dévoile ainsi le contexte en même temps qu'elle le cache.





Le sol de la pièce où est projetée la vidéo est recouverte de tatamis et nous avons construit en son centre, à l'aide des livres trouvés dans les armoires, une miniature représentant schématiquement la maison entourée de hautes piles de livres pour les rues et les immeubles de la partie moderne de la ville. Au centre de la maison est disposé une spirale verte anti moustiques sur laquelle nous avons écrit « you are here », éclairée par une petite ampoule suspendue.

Pour le public essentiellement japonais de l'exposition, qui découvre pour la première fois l'intérieur de la maison et ses jardins, la vision de ces livres datant pour certains de près de 2 siècles, provoqua une curiosité familière que renforcent les images projetées sur le paravent. L'ensemble, à la fois mystérieux et réaliste correspond à ce que nous cherchons à provoquer avec notre travail où l'important est la manière avec laquelle le spectateur peut s'approprier des éléments objectifs pour créer son propre univers et ses références.